

PÈRE GEOFFROY-MARIE

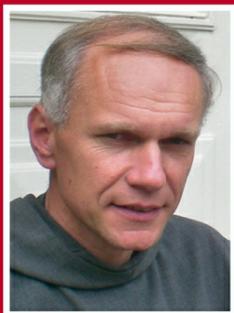
ÉVANGÉLISER
NOTRE VIE
INTÉRIEURE



EdB

Aceux qui se posent la question de Dieu ou qui aspirent à mieux le connaître, la révélation chrétienne ne cesse de dire, à la suite du Christ : « *Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous.* » (Lc 17, 21) Augustin a pu confesser après sa conversion : « Tu étais au-dedans de moi et moi j'étais en dehors de moi ! » La vie intérieure apparaît comme le chemin le plus sûr pour entrer dans cette aventure amoureuse de la découverte de Dieu au plus profond de notre être. Elle est cet espace intime où se bousculent tant d'aspirations humaines et divines, mais aussi tant de peurs de se retrouver face à soi-même et tant de craintes que la rencontre avec Dieu exige une conversion de notre part. C'est pourquoi la réflexion sur ce qu'est la vraie intériorité est une urgence pour aujourd'hui, à une époque où l'homme moderne semble en quête d'un bonheur centré sur l'accomplissement de soi.

Ce livre est un itinéraire de l'âme qui cherche à comprendre comment se construit une intériorité forte, afin qu'elle puisse prendre toute sa dimension et conduire l'homme à quitter ses superficialités pour entrer dans ce double mouvement qui consiste à entrer en soi mais pour se dépasser en Dieu et parvenir au sommet de la vie chrétienne qui s'exprime dans la charité.



*Le frère **Geoffroy-Marie** est prêtre de la Communauté Saint Jean. Il enseigne la philosophie au Cephi à Paris et assure un ministère de prédication de retraites au prieuré de Troussures dans l'Oise. Il y a fondé notamment une école d'oraison. Il est l'aumônier de deux mouvements pour les célibataires et pour les couples, liés à la Congrégation Saint Jean.*

Nihil obstat :

Père Philippe-Marie Mossu, f.j.

Imprimatur :

Père Philippe-Marie Mossu, f.j., Troussures,

le 2 février 2010

*

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos publications,
vous pouvez envoyer vos nom, adresse et email
aux Éditions des Béatitudes, Burtin,
41600 Nouan-le-Fuzelier
ed.beatitudes@wanadoo.fr
www.editions-beatitudes.fr

EAN Epub 978-2-84024-537-7

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, avril 2010

Conception de la couverture : mc-design – martin casteres

Illustration de la couverture :

The Dawn © Paul O'Connell – 2009 – gettyimage.com



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

l'Alliance avec les Patriarches, avec Moïse, avec les Rois et les Prophètes. Écouter veut dire « se souvenir » : souviens-toi de ce qu'a fait Dieu pour Israël et prends conscience qu'Il peut faire la même chose pour toi aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'entendre vaguement, mais d'écouter avec l'attention du cœur et de l'intelligence. Dans la nouvelle Alliance, il est surprenant de constater que les rares paroles du Père sont des invitations à écouter le Fils. Au baptême comme à la Transfiguration, le Père nous dit, en désignant Jésus : « *Voici mon Fils bien-aimé, écoutez-le.* » (Lc 9, 35)

Descendons dans notre vie intérieure, interrogeons-nous sur la réelle disponibilité de notre âme et sur notre désir d'accueillir et d'écouter ce que l'Esprit Saint nous dira à travers ces pages. Que ces paroles puissent enflammer notre âme et renouveler notre vie spirituelle en Dieu !

2. La vie intérieure dans l'accueil de soi

Quel est le plus court chemin que le Seigneur veut prendre pour se révéler à nous et nous attirer à Lui ? Quel est le lieu où Il pourra déployer sa présence et la délicatesse de son amour ? Où le divin pourrait-il bien habiter sur cette terre pour qu'il soit reçu d'une façon personnelle et dans une relation d'amour ? Éclairons-nous de cette vieille légende hindoue qui raconte « qu'il y eut un temps où tous les hommes étaient des dieux. Mais ils abusèrent tellement de leur divinité que Brahman, le maître des dieux, décida de leur ôter le pouvoir divin et de le cacher à un endroit où il leur serait impossible de le trouver. Le grand problème fut donc de lui trouver une cachette. Les dieux mineurs furent convoqués à un conseil pour résoudre ce

problème, ils proposèrent différentes solutions non satisfaisantes : l'enterrer, le mettre au fond des océans. Un jour ou l'autre, l'homme ira creuser la terre ou descendra dans les mers et le trouvera. Alors Brahman dit : "Voici ce que nous ferons de la divinité de l'homme : nous la cachons au plus profond de lui-même car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais à chercher." Depuis ce temps-là, conclut la légende, l'homme a fait le tour de la terre, il a exploré, escaladé, plongé et creusé, à la recherche de quelque chose qui se trouve en lui. »

Pour l'hindouisme, l'homme est porteur du divin et ses multiples vies, liées aux réincarnations, lui permettent de quitter un jour ce monde et d'accéder à une vie éternelle en dehors de toute matière. Pour le chrétien, le divin se trouve aussi dans l'homme, mais d'une façon toute différente. D'abord le divin a été communiqué par le Christ, dans son mystère de l'Incarnation, où Il nous donne sa propre Vie, une vie éternelle, pour que notre vie soit transfigurée en elle. De par le baptême, nous sommes incorporés au Christ vivant. De plus, cette vie éternelle du Christ nous est donnée en plénitude dès cette terre par et à travers notre corporéité : « *De sa plénitude, nous avons tous reçu.* » (Jn 1, 16) À la différence de la croyance en la réincarnation, la Résurrection nous fait entrer dans une seule vie et nous fait participer à la victoire du Christ sur toute mort. Cette vie commence dès la conception, prend corps avec la vie baptismale, connaît l'épreuve de la mort physique, pour ensuite ne plus évoluer après la résurrection des corps, en entrant dans une béatitude plénière à jamais. La vie éternelle saisit ainsi toute notre personne et nous fait vivre de la présence christique

en nous introduisant dans les processions éternelles de la vie trinitaire.

L'homme, dans toute son humanité, est bien la route de la sainteté et sa vie intérieure va être le siège par excellence de l'épanouissement du divin en lui.

Voilà pourquoi il nous faut prendre en compte toute l'épaisseur de l'homme ou de la femme que nous sommes. Dieu veut faire sa demeure en nous et habiter toute notre histoire personnelle. Mais le problème est bien là ! Qui sommes-nous ? Avons-nous découvert le sens de notre vie ? En quête d'une réponse à cette interrogation, certains cherchent à se comprendre en dehors d'eux-mêmes : peut-être préfèrent-ils, par manque de confiance en eux-mêmes, attendre des autres une lumière pour savoir qui ils sont et toute leur vie risque d'être fixée dans ce désir éperdu de se définir par le regard de l'autre. D'autres acceptent au contraire de descendre positivement en eux-mêmes pour rechercher leur identité. Dans cette dernière perspective, la foi nous révèle que Dieu nous a créés à son image, que nous sommes son icône, son chef-d'œuvre. Et de même que l'icône est une fenêtre qui ouvre sur les mystères divins, de même la fenêtre de notre âme nous fait découvrir le mystère de l'homme. Déjà Socrate, le fondateur de la philosophie en Grèce, avait perçu avec audace qu'il ne fallait pas hésiter à s'intéresser à l'homme en cherchant à le connaître. Sur l'agora, combien il aimait éveiller ses auditeurs en leur lançant cette injonction : « Connais-toi toi-même » ! Le chrétien, bien plus que le Grec, n'est-il pas invité à s'intéresser à l'humain puisqu'il adhère à cette vérité étonnante d'un Dieu



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

vont être gentils avec eux, et qu'ainsi ils recevront de l'amour. C'est tout simplement un moyen, souvent inconscient, de mendier l'amour mais, en réalité, on confond la gentillesse, qui reste une relation affective, avec l'amour vrai. On reste dans une relation psychologique et on ne sait plus très bien qui on est. Or, ne suffit-il pas d'être ce que l'on est pour recevoir de l'amour ? A-t-on véritablement besoin de se fabriquer des masques ou de rentrer dans un jeu de rôle ?

Comment lutter contre cette pente glissante du reniement de soi ou cette tendance à se créer un faux personnage qui enlise notre vie intérieure ? Si un travail thérapeutique s'avère souvent nécessaire, il ne faudrait pas oublier que pour un chrétien la prière d'adoration est un antidote merveilleux contre le repliement sur soi et qu'elle est à la portée de tous. Elle consiste à poser un acte de foi intérieur en plongeant son cœur et son intelligence dans la présence du Dieu Créateur et Père pour se prosterner devant Lui. Il s'agit de remettre notre être à Dieu dans une totale dépendance, de se plonger dans sa présence et de murmurer ces mots : « Seigneur, merci de m'avoir créé(e), de me créer à chaque instant, je suis dans ta main. » C'est à la fois un acte de l'intelligence qui touche Dieu comme vérité première et un acte d'amour par lequel on remet toute sa vie à Dieu avec une totale confiance. Dieu devient « le Rocher » sur lequel nous pouvons nous appuyer entièrement. Cette adoration naturelle ou religieuse devient surnaturelle quand elle est portée par la grâce du Christ qui nous conduit à l'adoration « *en esprit et en vérité* » (Jn 4, 23), à savoir celle de l'enfant bien-aimé qui accueille Dieu comme Père et se repose

en Lui (cf. Ep 1, 5). Dieu pose sur chacun ce regard de prédestination d'amour et même si certains n'ont pas été voulus par leurs parents ou sont le fruit d'une aventure passagère, sous le regard de Dieu, ils ne sont jamais le fruit d'un simple hasard, comme des êtres errants livrés à eux-mêmes. Chacun de nous est porté par la Bonté divine à tout moment et à jamais. Dans l'adoration aimante, nous recevons du Seigneur notre véritable bonté et beauté. C'est Lui qui nous a façonnés et même si nous restons des vases d'argile, nous portons en nous ce trésor de la vie divine qui nous fait devenir véritablement enfants de Dieu, fils adoptifs. Cette prise de conscience de notre origine divine ne doit-elle pas nous aider à entrer dans cette confiance en nous-mêmes ? Ayant remis notre vie entre les mains du Père, nous savons que, quels que soient nos réussites ou nos échecs, cela ne touche en rien la valeur de notre personne. Dieu nous regarde toujours dans ce qui constitue notre identité profonde et notre charme unique.

D'où l'importance de se connaître en vérité pour pouvoir mieux s'accepter et s'aimer sous le regard de Dieu. La connaissance de soi pour découvrir son âme a toujours été prônée par les mystiques de l'école carmélitaine. Jean de Saint-Samson n'hésite pas à en parler comme la science suprême :

« Se connaître soi-même surpasse toute science. Il vaut mieux avoir la science de la beauté de son âme propre que de l'excellence de la nature des anges, de l'étendue des cieux, des propriétés de la terre et des mers... Tout cela est au-dehors, tout ceci est au-dedans. » (Opéra 1 p. 525)

Évidemment, on n'accède pas d'emblée à cette connaissance de soi. Elle nécessite un effort à contre-courant. Si nous étions

des anges, nous aurions l'intuition lumineuse de notre réalité profonde, nous nous percevrions de part en part, d'un seul regard. Mais notre âme vit dans la chair et, de même que cette condition lui est un obstacle pour voir Dieu et la laisse dans les ténèbres, de même elle l'empêche de se voir elle-même. Il lui faut entrer dans un véritable travail, notamment par rapport à l'estime de soi. Pour nous aider à nous situer dans ce domaine, posons-nous ces quelques questions :

- Est-ce que je me donne le droit d'exister, de vivre ?
- Ai-je conscience d'être une personne unique sans me comparer aux autres ?
- Est-ce que j'accepte toutes les dimensions de ma personne dans mon hérédité, ma psychologie, mon originalité, avec ses qualités et ses fragilités ?
- Suis-je un bon compagnon pour moi-même ? Ai-je un peu d'humour avec ce que je suis ?
- Est-ce que j'estime que ma première dignité est celle d'être fils adoptif du Père bien-aimé ? Est-ce que je peux m'en remettre et m'abandonner à Lui ?

2. La vie intérieure dans la solitude et le silence

Ayant pris en compte un amour de soi bien compris, il est ensuite essentiel, pour évangéliser sa vie intérieure, d'entrer dans une solitude silencieuse. Celui qui est en quête d'intériorité peut-il échapper à la solitude ? N'est-elle pas une condition nécessaire à la vie spirituelle ? Mais souvent cette confrontation avec soi-même est vécue comme une épreuve que nous fuyons. Aujourd'hui peut-être plus qu'hier, la solitude est



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

lui jette la première pierre. » (Jn 8, 7) Nous savons tous que nous sommes pécheurs, mais comment vivons-nous cet état dans lequel nous nous trouvons ? Très souvent émerge une tendance à se culpabiliser en se disant par exemple : « Je sais que je devrais être parfait, que je devrais prier, pratiquer, faire le bien, etc. mais concrètement je n’y arrive pas. » Nous essayons de nous donner bonne conscience ou de nous auto-justifier, mais nous en restons à une tension psychologique qui n’est pas évangélique et qui reste stérile.

Cette démarche d’humilité – se reconnaître pécheur – doit se conjuguer avec la connaissance de notre péché qui est loin d’être évidente ! Les points de repère moraux d’hier étant remis en question, le sens du bien et du mal est à redécouvrir aujourd’hui. D’une certaine manière c’est une chance, car cela nous oblige à repenser sans cesse la notion de bien et de mal au niveau humain et chrétien. Il faudrait approfondir la question du mal en distinguant la faute morale du péché au sens chrétien : par exemple, en quoi le vol ou la gourmandise atteignent-ils véritablement Dieu ? Dans l’acte du péché, il faut pouvoir s’interroger sur la différence entre la part objective du mal et la conscience sincère d’avoir voulu faire ou ne pas faire ce mal. Approfondir aussi la manière dont on peut trouver le juste équilibre entre une morale culpabilisante et un comportement laxiste influencé par le relativisme. L’enjeu de ces réflexions consiste à ne pas avoir peur de se considérer véritablement pécheur, non pour tomber dans le désespoir, mais au contraire pour s’appuyer sur le salut réel que le Christ est venu nous apporter. S’il n’y a plus de pécheurs, la rédemption est rendue

vaine... J'aime cette altercation provocante lancée par le père Bro lors d'une homélie de Carême : « Dieu aujourd'hui cherche des pécheurs ! » Non parce que tous les hommes sont arrivés à un stade d'une haute sainteté... mais parce qu'ils ont besoin de reconnaître humblement et en vérité que, devant Dieu, ils sont pécheurs. Il est paradoxal d'ailleurs que ceux qui se reconnaissent comme les plus grands pécheurs, ce sont les saints ! Pensons au curé d'Ars qui suppliait les gens de ne pas le toucher, car il se considérait comme « le pire des pécheurs ». Et dès qu'il confessait cela, ses contemporains voulaient encore plus s'approcher de lui... Cette attitude du saint curé n'était pas l'expression d'une mondanité ecclésiastique ! Il a fait l'expérience de cette épreuve spirituelle, que plus on aime, plus on voit ses manques d'amour ; plus on est proche de la lumière, plus on prend conscience de l'obscurité dans laquelle nous nous trouvons. Les saints ont tous compris que le plus important n'est pas d'être vertueux, d'être fort, d'être adulte, d'être un héros du christianisme à force de volonté ; que le péché ne consiste pas d'abord dans les grosses fautes morales, mais plutôt dans le fait de ne pas se laisser prendre par la grâce. Ils ont compris ce secret évangélique, qu'il s'agit d'apprendre à aimer dans la faiblesse, qu'il y a une grâce à se reconnaître pécheur sans se culpabiliser pour mieux mendier la miséricorde divine. On pourrait aller jusqu'à dire que le drame de notre vie spirituelle n'est pas le péché comme tel – l'homme est si fragile et Dieu le sait ! – mais la manière dont nous vivons les conséquences du péché. L'exemple du péché de saint Pierre et de Judas reste des plus significatifs : tous les deux ont

objectivement fait le même péché en reniant le Christ mais, après cet acte, l'un s'est jugé lui-même indigne du pardon et s'est suicidé. L'autre a accepté d'entrer dans cette immense humiliation de la trahison et d'accueillir le Christ ressuscité dans une pauvreté extrême en répondant humblement par l'affirmative aux trois questions de Jésus : « Est-ce que tu m'aimes ? » Si le péché objectif des deux apôtres est analogue – ils ont trahi tous les deux – la manière dont ils l'ont assumé manifeste soit un chemin de repliement sur soi-même – Judas –, soit un chemin de conversion profonde – saint Pierre. Quand on pèche et que l'on s'enferme dans le sentiment de culpabilité ou d'auto-justification, on risque de passer à côté du salut offert par le Christ. Quand l'homme se juge lui-même, il ne peut plus venir mendier le pardon divin. Or tel est bien le péché le plus grave, nous dit Jésus, ce refus d'accueillir la miséricorde du Père. Ainsi, l'attitude évangélique du pécheur est de pouvoir se servir de ses péchés comme d'occasions pour découvrir ses pauvretés et pour se tourner vers la présence de Dieu guérissante et vivifiante. Encore faut-il découvrir son véritable péché, pour cela osons nous poser la question en vérité devant Dieu : quel est mon véritable péché ? C'est un garant de la croissance d'une vie spirituelle que de le découvrir pour mieux se plonger dans la miséricorde divine et « renaître d'en haut ».

Se reconnaître pécheur et bondir dans les entrailles de la paternité divine sont peut-être les deux clés de la vie spirituelle qui peuvent assumer la fragilité. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus l'avait compris : « J'éprouve une joie très vive non seulement lorsqu'on me trouve imparfaite, mais surtout de m'y



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

miséricorde ? La paroisse, un groupe de prière, une association, telle communauté... autant d'univers où l'on est invité à devenir soi-même et à retrouver la confiance dans le regard miséricordieux de l'autre. C'est la plus belle des choses à donner à son prochain, ce regard de confiance et de miséricorde dans le Christ.

3. Le mystère de la compassion

Si cet amour miséricordieux enrichit notre vie intérieure, il nous conduit aussi ultimement à vivre du mystère de la compassion qui représente le cœur de la vie chrétienne. Le secret intime du Christ se dévoile dans sa compassion infinie envers les plus pauvres à travers ses gestes et son enseignement. Comme rédempteur, Il a voulu chérir de toutes ses entrailles le cœur des petits et des plus rejetés. À sa suite, Il entraîne ses disciples et chacun de nous à faire de même pour que nous participions à cet amour miséricordieux exercé dans la compassion. La compassion, c'est accepter d'entrer dans la souffrance d'autrui, de se laisser déstabiliser et de se rendre vulnérable au nom de l'amour. Que nos « cœurs de pierre » puissent devenir des « cœurs de chair », liquéfiés par l'amour et remplis de tendresse. Thérèse de l'Enfant-Jésus nous livre dans ses écrits qu'elle préfère souffrir par amour en gardant un cœur tendre, plutôt que de ne pas souffrir mais rester avec un cœur sec :

« Si j'avais à choisir entre un cœur blessé qui souffre mais qui s'ouvre à la tendresse et un cœur qui ne souffre pas mais qui se referme, vous savez ce que je choisirais ? Je préfère un cœur qui souffre. »

La compassion nous invite à évangéliser la souffrance pour

qu'elle devienne l'occasion d'un surcroît d'amour. On sait combien la souffrance est abjecte par essence, qu'elle replie spontanément la personne sur elle-même. Il faut une grandeur d'âme et surtout une grâce divine pour entrer dans cette conversion de souffrir dans l'amour. Accueillir notre propre souffrance ou celle des autres dans la miséricorde exige de dépasser toute sensiblerie pour se plonger dans le tréfonds de notre âme intérieure. La véritable sensibilité accentue la souffrance, car elle nous rend plus vulnérables, mais il ne faut pas pour autant en avoir peur. La sensibilité reste d'abord une qualité qui nous permet d'accueillir les personnes ou les événements avec plus de finesse. N'oublions pas ce que disait saint Thomas : que le manque de sensibilité était une maladie et qu'il fallait en guérir... Les femmes ont une sensibilité affective fort développée mais les hommes en ont une aussi, selon un autre mode, même s'ils le montrent moins. Il s'agit de se servir de notre sensibilité pour mieux recevoir l'autre dans sa peine et l'aimer de compassion.

La compassion exige en effet une empathie – empathie envers les autres, mais aussi envers nous-mêmes – qui est cette capacité à faire nôtre ce que vit l'autre. Or bien souvent, nous refusons d'entrer dans cette relation d'ouverture par peur d'être déstabilisés dans nos repères. Nous nous réfugions facilement dans un certain rationalisme pour enfermer l'autre dans nos catégories et maintenir une certaine distance. De plus, quand l'autre souffre, nous sommes renvoyés à notre propre souffrance et souvent nous fuyons, ne sachant plus quelle attitude prendre. Face à l'épreuve du deuil, par exemple, il est frappant de

constater combien le voisinage s'écarte des personnes touchées par cette souffrance alors que c'est justement à cette période de la vie qu'elles auraient besoin d'être aidées. Il s'agit d'accepter d'accueillir nos émotions et d'entrer dans une certaine vulnérabilité avec un cœur d'enfant pour se laisser atteindre par les larmes de l'autre.

Dans cette qualité d'ouverture, mais sans se perdre pour autant dans une souffrance fusionnelle avec autrui, la compassion exige aussi de rejoindre l'autre dans ce qu'il est en vérité. Marie au pied de la Croix, dans son mystère de compassion, l'a vécu et elle peut nous l'enseigner. Au Golgotha, dans cette épreuve extrême où elle assiste à la mort de son fils qui est Dieu, Marie nous témoigne de l'ardeur de son cœur totalement livré au bon plaisir du Père. Elle n'a pas crié, elle n'a pas hurlé mais elle était là, vivant le « Stabat mater ». Ravagée par la souffrance, mais toute tendue vers Jésus, elle entre dans la Sagesse de la croix à laquelle son Fils veut l'associer. Cette croix n'a de sens que parce qu'elle est l'œuvre du Père qui demande au Fils d'être totalement livré dans l'Amour pour manifester à toute l'humanité ce surcroît de miséricorde rédemptrice. Depuis que Jésus avait douze ans, Marie savait que son fils devait être aux affaires du Père, mais c'est surtout à la Croix qu'elle est entrée dans cette sagesse du Fils bien-aimé du Père qui doit révéler aux hommes l'Amour trinitaire dans l'offrande totale de sa vie. Marie contemple ce mystère par et dans cette attitude de compassion. Sa sensibilité est totalement assumée par son intelligence qui, elle-même, est sur-naturalisée par la lumière de la foi. La compassion consiste



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

c'est souvent ce qui nous manque le plus, de mettre de l'intelligence et de la vérité dans notre vie spirituelle. On veut bien aimer, mais sans forcément chercher à comprendre, ni à se poser des questions. Si facilement on répète, on veut des conclusions toutes faites, on se sécurise dans des convictions affectives. Un certain fidéisme sommeille toujours en nous et empêche l'Esprit Saint de faire son travail de lumière dans notre intelligence et dans notre foi. Cette quête de vérité ne dépend pas, bien sûr, de notre niveau d'étude, de notre savoir ou de notre culture. Elle est l'expression d'une intelligence qui naturellement aime comprendre et trouver du sens à ce que nous faisons. Pensons à tous ces saints qui n'ont pas forcément fait des études, mais qui ont aimé consacrer leur intelligence à la vérité. C'est le cas de la petite Marthe Robin, par exemple, qui a vécu à Châteauneuf de Galaure, près de Valence : elle n'a pas pu aller longtemps en classe en raison de sa maladie et encore moins étudier la théologie, mais elle s'est laissé totalement enseigner par l'Esprit Saint qui lui a donné une intelligence et une compréhension exceptionnelle de la sainte Trinité, de la passion du Christ ou du grand renouveau de l'Église avec le concile Vatican II. Dans notre vie chrétienne, n'est-il pas curieux de constater que l'on « oublie » si facilement de demander à l'Esprit de nous éclairer, de nous donner l'intelligence de la foi ? ! On laisse facilement l'Esprit Saint au chômage...

Or, si on savait combien Il pourrait éveiller notre intelligence et nous donner cette inventivité concrète de l'amour pour insuffler notre quotidien ! Saint Paul en a eu une grande

conscience quand, dans sa fameuse épître aux Galates, il nous exhorte à entrer dans cette liberté de l'Esprit : « Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir. » (Ga 5, 25) « Laissez-vous mener par l'Esprit. » (Ga 5, 16) Il peut venir renouveler notre état de vie ou nos engagements pour que l'ordinaire et souvent la banalité de notre vie soient vécus de façon extraordinaire par ce souffle de la charité. Par exemple, l'Esprit peut nous donner un regard nouveau sur notre conjoint, il peut éveiller en nous une nouvelle inventivité de l'amour pour que la fidélité ne soit pas subie, mais portée par une recherche du bien de l'autre. Il peut susciter des initiatives : des paroles positives, des gestes de tendresse, qui sont autant d'expressions de la délicatesse de l'amour. L'Esprit permet aussi de vivre les règles, la loi ou l'autorité avec cette merveilleuse liberté des enfants de Dieu, liberté qui assume les sentiments de peur ou de culpabilité.

3. La prière intérieure de l'oraison

Quels moyens pouvons-nous alors prendre pour marcher sur ce chemin de l'intériorité et vivre de la présence réelle de l'Esprit Saint ? Comment cette liberté de l'Esprit peut-elle prendre vraiment corps dans notre vie quotidienne ? On ne peut pas faire l'économie de la prière, elle seule nous introduit dans cette écoute et cette disponibilité à l'Esprit. Mais quelle forme de prière ? Si toutes les formes ont leur importance comme la messe, le chapelet, la louange etc., il est certain que la prière silencieuse de l'oraison est considérée par l'Église comme le cœur de la prière. L'évangélisation de la vie intérieure nous conduit directement à découvrir ou à approfondir la prière

silencieuse de l'oraison.

Cette prière a été remarquablement bien enseignée par sainte Thérèse d'Avila ou saint Jean de la Croix, mais elle fut souvent réservée essentiellement aux religieux depuis des siècles. Le concile Vatican II a élargi la pratique de l'oraison en la recommandant à tout chrétien et le Catéchisme de l'Église catholique en a fait le centre de la vie spirituelle (§ 2709). À l'occasion du Jubilé de l'an deux mille, le pape Jean-Paul II nous a invités à renouveler aussi la pastorale par la prière intérieure de l'oraison. En fondant des écoles d'oraison, le père Caffarel, à Troussures dans l'Oise, en a été un des premiers initiateurs en proposant des semaines de prière dans les années 1970 et aujourd'hui de nombreuses paroisses s'en font les instigateurs. Nous pouvons rendre grâce de ce que cette prière se soit tant « démocratisée », mais encore faut-il la connaître.

Comme toute prière chrétienne, elle exige d'entrer dans une relation d'amour qui, au premier abord, semble facile et naturelle. Tout homme a ce besoin, ancré au plus profond de lui-même, d'aimer et d'être aimé. En même temps, c'est une prière exigeante, car elle nous invite à nous confronter à ce que nous sommes. Il ne s'agit plus, comme dans les autres prières, de « faire » quelque chose (réciter une prière toute faite, lire un texte, chanter, suivre une liturgie), mais d'entrer dans une qualité de présence pour « être » devant Dieu. Cette simplicité de la prière portée par un silence intérieur nous entraîne à purifier notre sensibilité et notre désir d'action pour apprendre à demeurer gratuitement auprès de Celui qui veut devenir notre Bien-Aimé. En fonction de ce que nous sommes et de notre



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

personne à réduire l'amour à une captation égocentrique. On risquera alors d'utiliser l'autre pour son plaisir narcissique et exclusif et l'*éros* ne pourra plus être au service de l'*agapé*. Ce passage d'un amour captatif à un amour oblatif est essentiel pour arriver à aimer l'autre pour lui-même, avec une certaine gratuité.

La charité s'inscrit donc à la fois dans ce réalisme de l'incarnation de notre vie d'homme et de femme composés de chair et d'esprit et à la fois dans le réalisme divin d'un amour transcendant. La vie intérieure s'enracine dans les profondeurs de notre être pour s'élever vers les sommets de la vie divine. La représentation symbolique de l'arbre manifeste bien cette réalité : plus il est enraciné dans un bon sol pour y puiser toute sa sève et trouver sa stabilité, plus le tronc et les branches peuvent s'élever vers le ciel jusqu'à donner beaucoup de fruit. La limite de cette comparaison est dans la sève. Elle ne vient pas que de notre appétit naturel au bien mais aussi de ce don divin de la grâce qui saisit l'*éros* pour le transformer en *agapé*. Plus le don de la charité saisira l'élan de notre amour humain, plus nous pourrons répondre à cet amour d'une façon personnelle et unique pour entrer dans une véritable filiation avec le Père.

Une autre dimension de l'*agapé* serait à mettre en valeur. Benoît XVI n'en parle pas explicitement dans son Encyclique, mais elle éclaire l'amour dans sa dimension de relation. C'est la « *philia* » que nous traduisons par amitié. En effet, si nous avons vu que l'*agapé* correspond à un amour transcendant, et que l'*éros* manifeste l'incarnation de l'*agapé* dans le réalisme et

l'élan de la chair, la *philia*, elle, va expliciter l'amour dans sa qualité de relation et de dialogue. C'est un terme biblique que nous trouvons dans l'évangile selon saint Jean. Au moment de la Cène, juste avant de mourir – comme nous l'avons vu ci-dessus – le Christ appelle ses apôtres d'une façon nouvelle : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, [...] mais je vous appelle amis (philia).* » (Jn 15, 15) Et quand saint Thomas d'Aquin, docteur commun de l'Église, s'interroge en théologien sur la charité, il n'hésite pas à définir l'agapé comme une certaine amitié (*philia*) avec Dieu (*Somme Théologique* IIa IIae q. 23 a. 1). Au niveau humain, l'amitié met en lumière deux amours qui se rejoignent en premier lieu dans leur dimension spirituelle. Elle exprime une relation entre deux personnes qui n'appelle pas forcément l'attraction de la sensibilité ou celle des corps. C'est aussi un amour qui s'échange et qui féconde sans cesse un amour nouveau. La réciprocité dans l'amour est source de fécondité spirituelle et elle en caractérise toute la grandeur et la richesse. C'est pourquoi beaucoup d'hommes identifient naturellement le bonheur au fait d'avoir un ami pour partager et communier au niveau des cœurs. Rappelons-nous ce que disait le philosophe Aristote quatre siècles avant Jésus Christ dans sa grande *Éthique à Nicomaque* : « Tous les hommes recherchent le bonheur mais quel est-il ? Pour les uns il correspond au plaisir, ou à l'argent, pour d'autres aux honneurs... » Mais suite à une longue analyse, le Stagirite conclut que « l'amitié est le plus grand des bonheurs... Elle est ce qu'il y a de plus nécessaire pour vivre. Elle est aussi ce qu'il y a de plus noble et de plus accessible à tous » (Livre VIII, 1).

Au niveau chrétien, la *philia* va permettre de mieux montrer la qualité de relation que Dieu veut instaurer avec l'homme. Déjà dans l'Ancien Testament, la révélation de l'Alliance entre Dieu et Israël préfigurait une alliance personnelle et intime de Dieu avec sa créature. Le Cantique des Cantiques ira jusqu'à suggérer une alliance de type conjugal entre l'époux et l'épouse. Mais avec la venue du Christ, qui nous donne sa propre vie divine en tant que Fils, nous passons à une alliance nouvelle, beaucoup plus profonde : celle de participer réellement à la vie divine en entrant dans une relation filiale avec le Père. C'est une plongée spirituelle dans un mystère bouleversant qui nous dépasse totalement, mais que nous sommes appelés à vivre par grâce. Pour nous aider à accueillir ce mystère, le Christ vient se révéler en tant qu'Époux qui aime l'Épouse que nous sommes. Il veut instaurer une relation avec l'homme, analogue à celle de l'amitié et de l'amour entre un époux et une épouse. Cet appel à vivre une amitié avec le Christ nous montre bien notre vocation chrétienne : comme c'est le Christ qui nous a aimés le premier, nous avons à répondre à cet amour pour qu'une véritable réciprocité puisse s'instaurer. L'amitié vient enrichir la charité de sa dimension d'un amour qui exige une relation réciproque.

Notre vie intérieure avec Dieu prend une nouvelle coloration : celle de deux amis qui aiment parler et échanger sur leur vie profonde. Ils se communiquent leurs secrets, ils se comprennent, ils peuvent tout se demander dans la confiance. Quand cette amitié se vit au sein de la vie conjugale, le réalisme du don des corps incarne l'amitié par le don absolu de soi.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

prochain.

Pour nous, l'intériorité est le creuset de notre humanité, et même si elle reste cachée aux yeux des hommes, elle opère le déclenchement des grands événements de notre vie. Elle est un lieu de ressourcement où s'opère notre transformation, elle donne un élan créateur, un sens, un espoir de vie et nous permet de découvrir notre véritable identité. Devenons ce que nous sommes en découvrant ce trésor qui est dans notre âme et en acceptant de nous retirer ponctuellement du monde. Comme le disait Blaise Pascal avec un peu d'humour, dépassons nos superficialités, nos divertissements pour prendre du temps avec nous-mêmes car « tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre ! » (*Pensées*, ch. VIII).

Pour Dieu, notre vie intérieure est comme la réussite de notre vie sur cette terre, une victoire de la foi, une vie éternelle qui est déjà commencée car l'avènement du Royaume est là, au-dedans de nous. C'est le Ciel sur la terre, c'est le Ciel qui est en nous ! Nous sommes au Ciel dès cette vie, parce que nous sommes au Christ. Le ciel est le symbole par excellence de ce qui est élevé au-dessus de nous, de ce qui nous dépasse, nous transcende. C'est le lieu de la demeure de Dieu dont nous faisons mémoire à chaque prière du Pater : « *Notre Père qui es aux cieux.* » Dire que « le ciel est en nous » exprime un raccourci pour affirmer l'immanence (en nous) de ce qui est transcendant et hors de notre portée (le Ciel). Cela ne supprime pas la transcendance, et ne veut pas non plus affirmer que l'homme est divin en sa profondeur ; mais cela veut dire qu'en nous-mêmes, nous

pouvons chercher et trouver Quelqu'un qui n'est pas nous, mais qui nous dépasse et nous constitue. C'est un double mouvement qui consiste à entrer en soi mais pour se dépasser en Dieu. Celui qui entre en soi-même peut s'élever au-dessus de soi en Dieu.

C'est le contraire d'une pseudo vie intérieure qui tendrait vers le nombrilisme. On a vu que le Christ n'est pas présent dans notre intériorité pour favoriser notre « développement personnel », notre « ego », ou tout ce qui concerne l'exaltation de l'homme extérieur. Il est plutôt là pour faire émerger une autre réalité : l'homme intérieur, l'être essentiel par un véritable travail de dépouillement, de lâcher-prise, de détachement, voire d'anéantissement de cet « ego ». Il veut nous mettre en marche pour que nous nous puissions mieux nous quitter, que nous abandonnions notre volonté propre afin de laisser toute la place à l'Esprit du Christ qui nous conduira au Père.

Quelle va être la clef pour ouvrir la porte du Ciel, sinon la prière de l'oraison que nous avons aimé évoquer, car elle permet, mieux qu'aucune autre prière, d'accueillir cette Présence trinitaire dans notre vie, parce que nous sommes en Elle et Elle est en nous. Comme le dit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Dieu n'a pas besoin de nos œuvres mais de notre amour. » (*Histoire d'une âme*, chap. 11) C'est cet amour qui nous propulse vers une recherche incessante du divin et qui nous fait goûter la présence de Dieu.

Tel est le secret de notre vie intérieure : une recherche amoureuse de Dieu qui aboutit le plus souvent à une rencontre savoureuse dans les âmes qui laissent l'Esprit Saint évangéliser

leur vie intérieure. Ce même Esprit nous propulse aussi vers notre prochain, il nous fait l'aimer avec l'amour même de Dieu. Il nous invite à découvrir que le sommet de la vie chrétienne s'exprime dans la charité fraternelle, comme si notre vie intérieure pouvait rayonner dans le cœur de notre frère et de notre sœur. Puisse la grâce christique transformer toutes nos relations, si difficiles soient-elles, en une flamme d'amour qui brûle toutes les scories de nos antipathies, de nos peurs, de nos blessures ou de nos souffrances envers notre prochain !

« Je suis venu apporter le feu sur la terre et comme je voudrais qu'il fût déjà allumé. » (Lc 12, 49) Ce cri de Jésus est l'expression même de son intimité avec le Père et l'Esprit Saint qu'il veut nous communiquer pour que nous puissions évangéliser, non seulement notre vie intérieure, mais toute l'humanité. Telle est notre foi chrétienne : se plonger sans cesse dans l'intériorité de la grâce trinitaire pour embrasser l'humanité entière et la conduire à aimer comme le Père l'aime. Cette charité fraternelle ne serait-elle pas le signe indubitable de notre vie intérieure ?

Table des matières

INTRODUCTION

I UN CHEMIN D'INTÉRIORITÉ : « DEVIENS CE QUE TU ES »

II LA VIE INTÉRIEURE AU FOND DE SOI-MÊME

III LA VIE INTÉRIEURE AU DÉFI DE NOS BLESSURES

IV UNE VIE INTÉRIEURE SOUS LE SOUFFLE DE L'ESPRIT SAINT

V LA VIE INTÉRIEURE AU DÉFI DE L'AMOUR DU PROCHAIN

CONCLUSION